

Nous y sommes depuis le 28 septembre. Marseille est à sept heures de Lyon. C'est une belle et grande ville qui surpasse Lyon par sa population ; il y a beaucoup d'animation et de tapage. Ah ! les tapageurs ! . . . dis-je souvent. La nuit, je crois toujours que la maison est secouée par un ouragan, et ce n'est en somme que le bruit des tramways et des voitures de tout genre.

J'ai visité la cathédrale, c'est vraiment la plus belle et la plus grande que j'aie encore vue. A côté est la vieille église où saint Lazare disait sa messe ; on y conserve, comme une relique, l'autel où il offrait le saint Sacrifice. J'ai visité quelques autres églises aussi très belles. Que ne puis-je vous voir près de moi pour admirer de si beaux monuments ! Cependant, je me hâte de le dire, ce qui à Marseille me plaît et attire le plus mon admiration, c'est la maison hospitalière qui nous reçoit si bien et avec tant de cœur.

Si Satan, l'infâme, réussit à expulser toutes les communautés religieuses de France, et que ces bonnes et saintes Sœurs aillent chercher un refuge dans mon beau Canada, comme je voudrais les y voir bien accueillies !

Vous avez dû recevoir ma courte carte adressée de Lyon, et peut-être aussi avez-vous trouvé étrange mon long silence dans une pareille circonstance. Je n'ai pas voulu écrire sans être bien sûre de ce qui devait m'arriver ; les événements obligeaient à tant de changements imprévus ! D'un autre côté, je ne voulais pas trop remuer les fibres de mon pauvre cœur qui aurait certainement trahi ma bonne volonté et démenti mon courage.

Oncle bien-aimé, je crois pouvoir le dire bien simplement, oui, le sacrifice est amer, je le sens profondément ; mais le bon Dieu seul qui me le demande me soutient tout particulièrement. Je trouve de mon côté force et courage dans la certitude de faire sa sainte volonté, en acceptant cette épreuve de sa main bénie.

Qui sait si j'aurais été une aussi bonne religieuse entourée de tant d'affection, que je le serai aux Indes où je n'aurai plus que le ciel à espérer pour y revoir tous ceux que j'aime tant et que je ne quitte que pour Dieu.

Le bon Maître qui promet le centuple même en ce monde à

I  
ceux qui  
promesse  
que ses gr  
sur vous  
et la plus  
dans le sa  
rons plus  
cœur de v  
et, puis, q  
de nous ; t  
part, je r  
Maître ju  
ce joyeux,  
être digne  
Je parti  
à vingt jo  
saire de l  
vous dire,  
sur celles  
Je vous  
que nous a  
je me repos  
Adieu !  
Priez po  
le bon Dieu  
Courage,  
gret . . . je r  
fait trop ma  
Adieu !  
puis. Adieu  
que je n'ai  
heur et vou  
Je suis heur